

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).  
Les liens sont valides au 12 mai 2008.

## Mercredi 16 avril 2008

« J'ai eu deux spécialités : celles de convertir les communistes en communistes et les religieuses en religieuses. Parce que la plupart des catholiques ne sont pas catholiques. Je n'ai rien contre le fait que l'on soit catholique ou communiste. Je suis contre ceux qui se disent communistes et qui sont radical-socialistes ou fonctionnaires publics ; et contre les religieuses qui croient l'être, alors qu'elles ne sont que des fonctionnaires de l'Église. Une partie de mon métier a donc consisté à convertir les individus en ce qu'ils sont réellement, au-delà de leur paraître, de ce qu'ils croient être, de leur moi idéal. »

**FRANÇOIS TOSQUELLES**

« Une politique de la folie », Chimères, automne 1991, n° 19

<http://cliniquedelaborde.com>

(rubrique 'index')

(Pour faire le lien avec la séance précédente)

« Une fois de plus, je suis tout seul... »

Ni le « camarade » **JEAN AYME**, ni **PIERRE DELION**, ni « notre copain sémiotico-mathématicien » **MICHEL BALAT**.

### LES ANNONCES

1

**Séminaire de psychothérapie institutionnelle** de *La Nouvelle Forge* (28 avril)  
« Les équipes soignantes à l'épreuve des mutations cliniques et institutionnelles contemporaines »

2

**Journée de pédagogie institutionnelle en Francilie** (17 mai)

[http://www.ccepi.org/breve.php3?id\\_breve=20](http://www.ccepi.org/breve.php3?id_breve=20)

3

**XI<sup>e</sup> rencontres de la C.R.I.E.E.**, « Expériences de la folie » à Reims (30-31 mai)  
<http://www.le-point-de-capiton.net/http/Rencontres%20CRIEE.pdf>

4

**Stage annuel de La Borde** (« Le stage payant », en mai)  
« L'analyse institutionnelle et l'inscription »

\*

Bon, il faut continuer...

Le thème, toujours, le même :

## L'analyse institutionnelle

« Je sais pas trop quoi dire mais ça va venir... »

**JEAN OURY** émet le souhait de pouvoir parler dans un « micro, correct, portatif » ce qui lui permettrait de se déplacer pour « écrire » des petits dessins au tableau... « ça aide à penser »...

### « La Psychothérapie institutionnelle, ça n'existe pas »

- Ça n'est possible que s'il y a déjà, d'une façon permanente, une mise en question, une analyse de « là où ça se passe »
- La Psychothérapie institutionnelle n'est pas une discipline particulière qu'on va appliquer :  
Danger d'une dérive permanente — « il faut se méfier de tout ce qu'on dit » — vers une espèce de chosification, de fétichisation.

**FRANÇOIS TOSQUELLES** insistait : L'analyse institutionnelle, c'est l'analyse polydimensionnelle (micro-, macrosociale, de l'établissement), d'où la distinction entre **établissement** et **institution**.

**JEAN OURY**, « **Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelle** », **VST**, n°95, 2007/3  
[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=VST\\_095\\_0110](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VST_095_0110)

C'est lors d'une communication dans un congrès à Lisbonne en 1952, parue dans les *Annales portugaises*, que **GEORGES DAUMEZON** et **PHILIPPE KÆCHLIN** ont proposé d'appeler les techniques de transformation de l'hôpital :

### PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE

« **La psychothérapie institutionnelle française contemporaine**, » *Anais portugais de psichiatria*, 1952, IV, 4 : 271-312.

Entretien avec **HÉLÈNE CHAIGNEAU**

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/articles/helenechaigneau/helenechaigneau.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/helenechaigneau/helenechaigneau.htm)

**FRANÇOIS TOSQUELLES** et **JEAN OURY**

ont cherché dans un livre de **GEORGES GURVITCH**, la (les) signification(s) du terme *institution* : très (très) nombreuses !

**GEORGES GURVITCH**, *La Vocation actuelle de la sociologie*, PUF, 1950, 1969

<http://www.reds.msh-paris.fr/publications/revue/html/ds004/ds004-05.htm>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reco\\_0035-2764\\_1951\\_num\\_2\\_6\\_406878\\_t1\\_0796\\_0000\\_000](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reco_0035-2764_1951_num_2_6_406878_t1_0796_0000_000)

La **SOCIÉTÉ DE PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE**, fondée en 1965, « par nécessité »

Un groupe de personnes (**TOSQUELLES**, **AYME**, **CHAIGNEAU**, ...) qui déjà se réunissaient décident que devant *l'état* (déjà) de la psychiatrie, il faut faire quelque chose...

Sur toute cette période, voir l'article de **JEAN AYME**

**JEAN AYME**, « **Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle** »

<http://www.balat.fr/spip.php?article82>

**PATRICE HORTONEDA**, Introduction au livre de **FRANÇOIS TOSQUELLES**, *Cours aux éducateurs*

<http://www.champsocial.com/spip.php?article472>

Parmi les interventions de **JEAN OURY** au cours de cette période, une intervention sur la « *lingistique* » — la place de la lingerie à l'hôpital — en relation avec

*l'Anthropologie structurale* (1958) de **CLAUDE LÉVI-STRAUSS** et la thèse de **CLAUDE PONCIN** sur les *situèmes*<sup>1</sup> que Jean OURY critiquait.

[...]

**JEAN OURY** va saluer la présence de Madame **CLAVREUL**

Parlant de **JEAN CLAVREUL**, il va faire allusion à un livre, *Le Désir et la loi* (1987) dont la première partie relate la polémique qui a eu lieu à la mort de **JACQUES LACAN**.

**JEAN CLAVREUL** est resté très longtemps dans le *jury d'agrément*. Il a été une personnalité de base pour LACAN.

*Le Désir et la loi*, Denoël, 1987

Extrait de l'introduction, « **Liminaire** », p.9.

« Ce qui est arrivé au groupe lacanien a néanmoins le mérite de pouvoir nous éclairer avec une particulière netteté sur les causes de cette régression de la psychanalyse. Il est significatif que la dernière réunion publique, dite "scientifique", de l'École freudienne de Paris ait pris pour thème la question : *Tous lacaniens ?* Les deux orateurs, J.A. Miller et E. Laurent, y exposaient habilement que l'accès à l'œuvre de Lacan était aisé, même pour des personnes qui n'appartenaient pas à l'École freudienne de Paris, et qu'à l'inverse il était manifeste que de nombreux membres de cette école connaissaient mal ou dévoyaient son enseignement. Ce n'était cependant un secret pour personne qu'un tel exposé préparait aux grandes manœuvres destinées à écarter du groupe ceux qui ne faisaient pas preuve d'une fidèle allégeance à Lacan. [...] En fait, il s'agissait de mettre en place des suppôts du lacanisme, des gardiens d'une stricte orthodoxie, et les condamnations publiques, visant surtout certains des plus anciens compagnons de Lacan, n'allaient pas tarder à être prononcées par nos modernes inquisiteurs. Nous ne nous arrêterons pas à cette manœuvre politique qui n'a d'intérêt que strictement trivial : soit la prise de pouvoir par un petit groupe qui entendait bien s'approprier l'exclusivité de l'héritage de Lacan. En revanche, il est plus intéressant d'analyser pourquoi une telle entreprise a réussi — et ne pouvait que réussir. »

Sur **JEAN CLAVREUL**

<http://www.jeanclavreul.com/>

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300607/JO\\_061115.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300607/JO_061115.pdf)

« Tout ce que je viens de dire là, vous avez bien compris, c'était pour éviter de parler... continuer... ce que je ne sais pas trop... »

\*

---

<sup>1</sup> Cf. l'article de Jean AYME.

**Répéter ... pourtant ça n'est pas tout le temps la même chose...**

(tous les mois à Ste Anne, tous les samedis soir à La Borde...)

**Sur le concept de répétition,**  
voir la séance de février 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_070221.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070221.pdf)

## L'analyse institutionnelle

« C'est l'analyse de l'aliénation au sens social du terme, mais... mais encore !... »

[...]

À propos de cette manière de répéter sans que ça soit pareil,

**JEAN OURY** fait une parenthèse sur sa propre façon de penser : une forme de pensée : en répétition ? en spirale ?

Il trouve qu'il a une forme de pensée *en spirale* (mais pas entre parenthèses) ... et **RAYMOND ROUSSEL** vient à sa rencontre...

**RAYMOND ROUSSEL, Locus solus**

<http://www.hibouc.net/fiches/rousseau-locus-solus.html>

[http://hypermedia.univ-paris8.fr/bibliotheque/LOCUS\\_SOLUS/start.htm](http://hypermedia.univ-paris8.fr/bibliotheque/LOCUS_SOLUS/start.htm)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond\\_Roussel](http://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Roussel)

<http://www.almaleh.com/rousseau.htm>

**ANDRÉE CHAUVIN, « Vertiges de la répétition chez Raymond Roussel »**

<http://semen.revues.org/document2870.html>

**SABINE PÉTILLON,**

**« Les parenthèses comme 'forme' graphique du rythme »**

<http://semen.revues.org/document2669.html>

<http://www.almaleh.com/rousseau.htm>

**MICHEL FOUCAULT, Raymond Roussel, Gallimard, 1963**

[http://ecx.images-amazon.com/images/I/41M090T42XL.SL500\\_AA240.jpg](http://ecx.images-amazon.com/images/I/41M090T42XL.SL500_AA240.jpg)

[...]

**JEAN OURY** reprend, très *elliptiquement*, le contexte historique (1948 à Saint-Alban) dans lequel il a lancé ce mot d'ordre : « il y a une double aliénation... »

Cf. la séance de septembre

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf)

1948, c'est aussi la date de publication du livre de **GEORGE ORWELL, 1984...**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/1984\\_\(roman\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/1984_(roman))

Ceux qui ont cru qu'en changeant de gouvernement, il n'y aurait plus de schizophrènes...

### [ La double aliénation : sociale et transcendante ]

L'aliénation « transcendante », qui passe à travers l'Histoire, à travers les continents...

*Revoir la reprise de la question dans le contexte de chaque séance du séminaire...*

L'aliénation sociale est massive : la résistance à l'aliénation sociale est infiniment plus grande que la résistance en psychanalyse, « psycho-sexuelle » (**FRANÇOIS TOSQUELLES**)

On est tous aliénés d'une façon massive, et on ne le sait même pas :

C'est le sens même de la psychothérapie dite institutionnelle.

C'est à partir de là qu'a été distinguée la différence entre **établissement** et **institution**.



### Faire l'analyse institutionnelle, c'est...

#### [ Tenir compte des conditions dans lesquelles on vit ]

Lutter contre les quartiers d'agités, contre les quartiers de gâteaux, contre les cellules, contre la contention (des mots d'ordre lancés en 1940)

**JEAN OURY** revient sur la situation de **FRANÇOIS TOSQUELLES**, dans les « camps d'accueil » en 1939.

Le témoignage de **TOSQUELLES** sur les types avec des valises de cailloux se dirigeant vers la mer, près d'Argelès.

**TOSQUELLES** a été « repéré » par **MAURICE DIDE**

<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=3259665>

Sur le parcours de **TOSQUELLES**, l'article de **PIERRE DELION**,  
« **Thérapeutiques institutionnelles** »  
<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>

Application des formules d'**HERMANN SIMON** :

Pour traiter les malades il faut d'abord traiter l'établissement :

- Cad, faire des groupes de discussions, savoir comment on gère, ...
- **Lutter contre le préjugé d'irresponsabilité des malades :**

Même des gens grabataires on peut se débrouiller pour les responsabiliser.

Quelques éléments sur **HERMANN SIMON**

<http://www.lacanien.net/Ornicar%20online/Archive%200D/ornicar/articles/svg0086.htm>

**PHILIPPE RAPPARD**, « **L'aliénation transférentielle** », *Institutions*, « **Le transfert (1)** », n°8, mars 1991.

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n8/l'alienation%20transferentielle.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n8/l'alienation%20transferentielle.htm)

**PHILIPPE RAPPARD**, *L'État et la psychose*, L'Harmattan, 2000

Chap. 6 « **Le narcissisme et l'institutionnel** », « **Les deux bras : Jacques LACAN et Herman SIMON – Hermann Simon et les philosophes de l'action** », p.117-122.

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=8564>

**PIERRE DELION**, « **Thérapeutiques institutionnelles** »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst1.htm>

## [ **Mettre en question « statut, rôle, fonction** » ]

« **Retailler** », quand c'est possible, une société, un petit groupe où des échanges permanents sont possibles...

**JEAN OURY**, « **Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles** », *VST*, n°95, 2007/3, p.110-124.

<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-p-110.htm>

« Pour qu'il puisse y avoir des multi-investissements, il faut une liberté de circulation, une possibilité d'expression – pas forcément verbale – et des occasions de rencontres. Mais pas simplement. Il ne s'agit pas de rester dans une sorte d'idéologie passive et d'attendre que ça se fasse. On sait bien que tout traitement analytique de la psychose nécessite, pour le psychothérapeute, une position active. Il faut "sacrifier du matériel". Ceci est très souvent souligné par Gisela Pankow. Il ne s'agit pas de laisser faire, d'attendre passivement, dans un silence de sphinx. Mais il ne s'agit pas non plus d'orienter les "choix" des investissements, ou tout au moins pas de façon directe. La seule chose qu'on puisse faire,

c'est veiller à l'hétérogénéité de l'équipe et du milieu microsocial. Chaque personne responsable doit maintenir la distance entre "statut", "rôle", "fonction"... Que l'infirmier se prenne pour "l'infirmier", le cuisinier pour "le cuisinier", et le médecin pour "le médecin", c'est malheureusement une maladie mondiale ! Chacun a tendance à s'identifier à son "statut". Comble de la folie, problème qui doit être travaillé collectivement, à tous les niveaux. Pour pouvoir faire cette gymnastique diacritique, il est nécessaire de mettre en place une structure adéquate qui favorise un "processus d'institutionnalisation" (Hélène Chaigneau) » (p.117-118)

**JEAN OURY**, « **Chemins vers la clinique** », *L'Évolution psychiatrique*, 2007, 72.

<http://www.elsevier.fr/html/index.cfm?act=abstract&cle=83022>

## [ **La fonction soignante** ]

Ne pas en rester à soignant/soigné

Si le « soignant » ne se fait pas soigner par le « soigné »...

De même, un psychanalyste qui ne change pas après plusieurs années de rencontre avec des gens en analyse...

**JEAN OURY** fait référence à une conversation (1989) avec **PAUL BALVET**, directeur de l'hôpital de Saint-Alban, de 1936 à 1943, en 1989, disant d'une façon ironique : Heureusement qu'en 1939 il y a eu une épidémie de fièvre typhoïde : les gens se sont aperçus que les autres existaient et qu'ils avaient un corps (il fallait les soigner, faire des piqûres...)

**L'histoire de Saint-Alban**

<http://psychiatrieinfirmerie.free.fr/psychotherapie-institutionnelle/st-alban.htm>

S'apercevoir de la présence de l'autre, tel qu'il se présente, ça n'est pas si simple... ça ne se fait pas en récitant le DSM III, IV, V...

<http://fr.wikipedia.org/wiki/DSM>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/DSM-IV>

<http://ecx.images-amazon.com/images/I/41V8MPQSR5L. SS500 .jpg>

En 1947, quand **JEAN OURY** est arrivé à Saint-Alban, la thérapeutique de l'hôpital, la responsabilisation des gens : ça fonctionnait.

Les infirmiers rentrés d'Allemagne à la fin de la guerre ont tout de suite adhésés et refusés de travailler selon les conditions antérieures, après leur expérience des camps de travail ou des camps de concentration.

Des infirmiers remarquables, avec une « science pratique »...

## [ « pathei mathos » ]

Jean OURY fait référence à **HENRI MALDINEY** qui cite très souvent **ESCHYLE** et sa formule : *pathei mathos* (L'Orestie, Agamemnon)<sup>2</sup>

Ζῆνα δέ τις προφρόνως ἐπινίκια κλάζων  
175 τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν,  
τὸν φρονεῖν βροτοὺς ὀδώσαντα, τὸν πάθει μάθος  
θέντα κυρίως ἔχειν.

<http://mercurie.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Eschyle%5Faqam/lecture/2.htm>

**HENRI MALDINEY**

« Pulsion et présence » (1976), *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, 2007, p.120.

« L'homme, chaque homme est un être de passion sous le temps, un vivant qui subit la vie. Il n'est qu'à exister son là et il n'existe son là que dans l'épreuve : *pathos*. Ses déterminations sont (disait Kant) *pathologiques*. Mais si, selon le mot d'Eschyle "pathei mathos", l'homme est un être que l'épreuve enseigne, il faut qu'il soit capable d'accueillir cet enseignement et que ce là, où il est éprouvé, il l'existe. Même passif, il ne peut y être présent qu'en se tenant, dans sa passivité même, à l'avant de lui-même. Il n'y a d'épreuve signifiante que pour une liberté. »

**HENRI MALDINEY**

« De la transpassibilité », *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, 2007, p.281-283.

« Là ne désigne pas un lieu dans le monde mais le là où le monde s'ouvre et s'apparaît dans cette ouverture. Le monde n'est pas l'ensemble de l'étant. Il est ce d'où l'être-là se fait annoncer à quel étant il peut se comporter et comment il le peut. Il est un inétant. Du même coup le là est ce d'où l'ouvert, non pas se fait annoncer, mais se déploie comme le entre de toute manifestation. Être jeté à son là c'est pour l'être-là se trouver (au double sens de la *Befindlichkeit*) jeté dans l'ouverture du monde.

[...]

Si le cuivre s'éveille clairon il n'y a rien de sa faute. J'assiste à l'éclosion de ma pensée. Je donne un coup d'archet. La symphonie fait son remuement dans les profondeurs ou vient d'un bond sur la scène.

[...]

<sup>2</sup> Cf. à la fin des prises de notes, certaines traductions auxquelles à donné lieu le passage d'Eschyle.

L'affection est une épreuve, un *παθος*, qui s'éclaire elle-même d'un *παθει μαθος* : d'un savoir appris par l'épreuve. Cette épreuve subie par l'être-là est une façon d'apprendre et de comprendre où il en est avec soi. L'affection ne va jamais sans compréhension. Inversement la compréhension n'est jamais neutre. Affection et comprendre sont des existantiaux en lesquels s'articule l'être du là.<sup>3</sup> Quelle qu'en soit la tonalité, l'ouverture de l'être-là sous la forme d'un "qu'il est à être" signifie qu'il est simultanément voué et appelé à son là.

Le second aspect, celui de l'appel, ouvre la dimension du sens. »

**STEFAN HASSEN CHEDRI** souffle à **JEAN OURY** une traduction :

« L'épreuve enseigne par les sens »

**STEFAN HASSEN CHEDRI**, « Psychopathologie et "pathei mathos" »

<http://www.lta.frdm.fr/20060207-Psychopathologie-et-pathei-mathos-elements-par-Stefan-Hassen-Chedri-075>

1<sup>e</sup> ébauche des mêmes éléments sur un forum avec échanges instructifs

<http://www.oedipe.org/forum/read.php?6,5751,5899>

... Jean OURY l'envisage de cette façon :

... « Tu apprends par les œuvres... par ton travail... par l'ambiance... c'est là-dedans que tu apprends quelque chose... en y étant ! C'est pas simplement en lisant des trucs ! »

**Pierre FÉDIDA**,

« Tradition tragique du psychopathologique. À propos du *pathei mathos* de l'Agamemnon »,

« Structure théorique du symptôme. L'interlocuteur », *Crise et contre-transfert*, Puf, 1992, p.19-36 et 227-265.

[http://www.puf.com/wiki/Autres\\_Collections:Crise\\_et\\_contre-transfert](http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:Crise_et_contre-transfert)

De belles pages sur **Pierre FÉDIDA** par son ami **GEORGES DIDI-HUBERMAN**

**GEORGES DIDI-HUBERMAN**, « *gestes d'air et de pierre* », Minuit, 2005

[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2051](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2051)

« Le souffle lui manquait (supplice que d'assister, impuissant, à cela). Obscurément, il avait su tirer de cette expérience même une connaissance fondamentale et, avec elle, un art de la parole et de l'écoute qui faisait de lui, je pense, le thérapeute inspiré par excellence, l'interlocuteur capable de "respirer" – avant même d'avoir à l'interpréter – la parole patiente. Ce qu'il a nommé un jour son "projet psychopathologique" se réclamait explicitement d'une tradition tragique, celle que l'Hymne à Zeus, dans l'Agamemnon

<sup>3</sup> Heidegger, *Sein und Zeit*, p.148.

d'Eschyle, nomme le "savoir par l'épreuve" (*pathei mathos*). Savoir dont le sommeil est gardien, et dont le rêve – cette construction de "châteaux d'air", comme dit la langue de Freud (*Luftschlösser*) – serait l'espace même de sollicitation, un espace "fait d'images", de mémoire et d'"intensité sensorielle". » (p. 10-11)

**Pathei mathos...**

... En étant là **avec**

**DANIELLE ROULOT**, « **L'avec schizophrénique** »  
(*Je n'ai pas trouvé la référence*)

## [ « avec », le partage ]

... **avec** est très proche du mot **partage**

Mais avec ça n'est pas **ensemble**

**JEAN OURY** revient sur la traduction erronée du terme de **GISELA PANKOW**

— **Miteinander-sein** — par « être ensemble ».

**GISELA PANKOW**, *L'Homme et sa psychose*,  
*Flammarion*, « **Champs** », p. 270.

« Il faut remarquer, dès le départ, que notre méthode saisit la psychose au niveau même de "l'être-ensemble" (**Miteinander-Sein**) du médecin et du patient. »

Cf. *d'autres séances, d'autres contextes*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071121.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071121.pdf)

En français, *être ensemble* (« collés l'un à l'autre »), c'est tout le contraire d'être avec (la dimension de *partage*)

L'*avec* nécessite *deux* « choses » séparées :

**JEAN OURY** cite souvent **PINDARE** : « Partage est leur maître à tous »

« Partage est leur maître à eux tous,  
Qu'ils soient mortels ou immortels,  
L'équité la plus violente  
C'est de haute main qu'il la guide »

**PINDARE**,

cité par **JEAN BEAUFRET**, *Dialogue avec Heidegger I. Philosophie grecque*,  
chap. « **Energeia et actus** », Minuit, 1973, p.123.

**HENRI MALDINEY**, « **L'existence dans la dépression et la mélancolie** »  
(1989), *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, p.64.

« C'est sur cette dimension de l'être avec l'autre que repose la psychothérapie, et c'est en quoi elle se fonde sur la constitution de l'homme comme être au monde. Le *Mit-sein*, l'être avec... l'autre, appartient en effet à la constitution existentielle du *Dasein*, de l'être-là que nous sommes originellement comme présence au monde. Rien ne nous est plus proche que l' "être l'un pour l'autre" par quoi nous sommes amenés devant notre être. "Mais ce qui nous est existentiellement le plus proche est la dernière chose qui se découvre à la vue théorique" [L. Binswanger] »

## [ La fonction soignante partagée, la connivence ]

**JEAN OURY**, « **Les fleurs de la connivence** »,  
in *Institutions*, « **Le sacré** », n°21, septembre 1997

<http://institutions.france.com/>

« **Le corps et ses entours : La fonction scribe.** »

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

« **Les résistances** »

[http://www.minkowska.com/article.php3?id\\_article=1313](http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313)

**EMMANUELLE ROZIER**, *La praxis collective : création, institution et collaboration*

[http://www.plc-grenoble2.fr/prod/file/plc/BON\\_TEXTE\\_CERISY.pdf](http://www.plc-grenoble2.fr/prod/file/plc/BON_TEXTE_CERISY.pdf)

C'est de la fonction soignante partagée que naît la connivence. Ça n'est pas quelque chose d'explicite. Cela permet que quelque chose se passe.

« **Mais qu'est-ce qui se passe donc ici ?** »

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnons\\_de\\_la\\_Marjolaine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnons_de_la_Marjolaine)

Pour qu'il puisse se passer quelque chose, de l'ordre d'un **événement**...

## [ possibilisation, transpassible, transposable ]

**HENRI MALDINEY**, « **De la transpassibilité** »,  
*Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, p.263-308.

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ev/maldineyfolie.htm>

« **Nous sommes passibles de l'imprévisible. C'est cette capacité infinie d'ouverture, de celui qui est là "attendant, attendant, n'attendant rien", comme Nietzsche à Sils Maria, que nous nommons transpassibilité.** » (p.304)

« La **transpassibilité** consiste à n'être passible de rien qui puisse se faire annoncer comme réel ou possible. Elle est une ouverture sans dessein ni dessin, à ce dont nous ne sommes pas a priori passibles. Elle est le contraire du souci. "La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit, n'a souci d'elle-même"<sup>4</sup> Elle existe pour rien. [...] La **transpassibilité sans souci** implique l'insouciance qui est le contraire de l'esprit de poids, le contraire de la *Schwermut* qui tend vers le fond dans un rapport obscur. » (p.306)

Ce que dit **MALDINEY** :

Dans la mélancolie, il n'y pas de trouble du *transpassible*.

Dans la schizophrénie, plus de *transpassible*, mais il y a du *transpossible*.

Le *transpassible* est une transcendance qui permet qu'il se passe quelque chose.

« Encore tout résonnant des pressentiments de la langue les mots *présence* et *existence* parlent assez clair. Être présent (lat. *prae-sens*) c'est être à l'avant de soi. Imminente à soi la présence est précession d'elle-même. Impossible au regard de toute positivité, fût-elle idéale, son pouvoir-être est, par delà tous les possibles, *transpossibilité*. Ex-ister c'est se tenir hors et à partir de... du fond indéterminé. L'existence assume le fond, dont l'issue en elle dépend de son départ ; et c'est de ce départ que son rapport au fond se détermine, sans assignation préalable. Par delà toute forme possible de passivité son rapport au fond est *transpassibilité*.

Ne se tenant plus en avant de soi l'existence mélancolique est un échec de la présence à fonder le fond. Elle le subit sous la forme d'un passé absolu qui n'est pas celui du présent d'une histoire. Le délire du schizophrène est une manière de ne pas prendre en charge le fond qui lui est à charge. N'assumant pas ce qu'elle éprouve comme l'altérité pure, dont l'échéance à rien absorbe son échouage, la présence schizophrénique est un échec de l'ex-istence à prendre fond. L'une faute de *transpossible*, l'autre de *transpassible*. La présence psychotique est en défaut de cet excès d'elle-même, dont la *trans-possibilité* et la *trans-passibilité* constituent dimensionnellement la présence. »

**HENRI MALDINEY**, « **Psychose et présence** » (1976),  
**Penser l'homme et la folie**, Million, 1991, p.61.

« Du possible ! du possible ! réclame le schizophrène. Le délire schizophrénique a bien la constitution heideggerienne du projet : il est tentative de *possibilisation* de soi. Elle échoue. Non pas en raison d'un dysfonctionnement interne du projet, mais parce qu'elle s'est émancipée de l'événement. Sans la ressource de l'événement où le monde, en jet, toujours à nouveau s'origine, elle se livre à des variations thématiques sur le monde devenu thème, qui n'est plus en avènement. » (p.232)

« L'accueil de l'événement suppose une ouverture à l'apparaître qui n'a pas la structure du projet. L'horizon d'où il surgit, lequel s'ouvre avec lui, n'est pas celui d'un monde dont je serais l'ouvreur. L'événement n'est pas en mon pouvoir. Si l'ouverture de la *possibilité* comme telle est l'être même du projet, l'ouverture à l'événement (et à la rencontre) est de l'ordre de la *passibilité*. Cette opposition est un écho lointain de celle, établie par Aristote, du *ποιειν* et du *πασχειν* (faire et subir, agir et pâtir) qui a conduit à la distinction du *νουζ ποιητικοζ* et du *νουζ παθητικοζ*. C'est elle qui avant tout défaille dans la psychose.. "Le schizophrène, disait Ludwig Binswanger, est incapable de passion". [...] Un événement est une épreuve dans laquelle nous nous apprenons nous-mêmes avec le monde. Cette "communication symbiotique avec les choses" [E. Straus] possède à chaque fois son ton propre qui détermine le *comment* de toutes nos rencontres dans le monde qui nous ouvre l'événement.

"Poétique" ou pathique le *νουζ* est *νουζ* et, comme tel, capable de sens. L'opposition de ces deux pouvoirs atteint à une précision nouvelle avec la distinction kantienne des deux fonctions de *Gemüt* : la spontanéité intellectuelle et la réceptivité sensible. L'une capable de sens-signification (concept), l'autre de sens-sensation, de vue intuitive-sensible ; de part et d'autre sens implique activité. La sensibilité est capable d'anticiper les conditions de mise en vue des phénomènes en ouvrant l'espace et le temps, structures de l'imagination *a priori* selon lesquelles s'articule, antérieurement et intérieurement à toute épreuve, le champ de l'apparaître. Mais l'espace et le temps y sont ceux de la représentation non ceux de la présence, de la présence à l'événement.

L'événement, lui est inimaginable et, en cela, réel. Il est de soi surprenant, excédant toute prise, excluant (au sens propre) toute emprise, tout horizon déterminable *a priori*. Nous connaissons avec lui. Nous. Qui ? "Le pathique est personnel" dit von Weizsäcker. Le sentir (humain), comme le montre Straus, est un ressentir à même lequel s'ouvre avec le monde le moi *en personne*. Ce ressentir ne consiste ni dans une réflexion ni dans un redoublement : il est éveillé du moi. L'événement nous advient en tant que nous devenons nous-même. Indivises l'épreuve et la transformation. Que nous apprennent-elles de qui nous sommes ? Elles nous obligent d'introduire dans le *Dasein* le Soi. Ce n'est pas d'être projet du monde qui fait que je suis moi. C'est ma façon d'accueillir, d'endurer l'événement et d'être par lui mis en abîme, mis en demeure de surgir unique dans l'instant éclaté (*εξαφνιζ*). L'horizon qui s'ouvre avec l'événement, s'il n'est pas celui d'une représentation n'est pas davantage celui d'un projet de monde. Il est, comme l'a dit tardivement Heidegger, "le côté tourné vers nous d'une Ouverture" de ce qu'il nomme alors "la libre étendue" (*die freie Weite*). Mais cette ouverture n'est rien de ce à quoi nous puissions nous attendre. Aucun *a priori* ne détermine la possibilité de l'événement, ni la qualité de l'endurance requise ni la transformation qui seule en maintient l'ouverture. Par delà tout ce dont nous sommes passibles, notre rencontre de l'événement – tout événement est rencontre, toute rencontre

<sup>4</sup> Angelus Silesius, *La rose est sans pourquoi*, trad. Roger Munier, Arfuye, 1988.

est un événement – est de l'ordre du transpassible. Ce à quoi la transpassibilité donne ouverture est l'horizon tourné vers moi du "hors d'attente" »<sup>5</sup> (p.234-235)

**HENRI MALDINEY**, « L'existant », *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991.

Sur le « possible kénotique », voir la séance du mois d'octobre  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf)

Dans certains établissements, même s'il y a de l'agitation, même s'il y a plein d'ateliers, on peut sentir assez rapidement qu'il ne se passe rien.

Une question pourrait condenser le problème : « Qu'en est-il, ici même, du concept de transfert ? »

## [ Le concept de « transfert » ]

Le concept, c'est un mot d'ordre *politique*, dit Jean OURY, s'appuyant sur **GEORGES BATAILLE**.

Mais...

... **LE** politique, et non **LA** politique (deux années du séminaire de Sainte-Anne ont été consacrées au politique).

Le transfert, c'est ce qui permet que ça s'articule avec une transcendance et cela permet qu'il y ait une possibilité de **rencontre**.

Cf. les séances de juin, décembre 2007, janvier 2008  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf)

---

<sup>5</sup> Cette très longue citation, ne remplace pas la lecture dans son intégralité, de l'article et du livre, long cheminement pour arriver au dernier texte « De la transpassibilité ».. *Penser l'homme et la folie* a été réédité en 2007 et est disponible en librairie,

Je pose cette citation devant moi, car il me semble que peu à peu je vais voir apparaître (hypothèse abductive !) ce qui me fait encore défaut dans ma recherche personnelle sur la production de l'image-mouvante et sur sa pédagogie, selon un registre qui ne relèverait pas (uniquement) de la représentation. Ce passage sera peut-être également fructueux pour contribuer à éclaircir l'échange contradictoire qui a eu lieu entre Henri Maldiney et Georges Didi-Huberman lors de la récente journée à Royaumont (un autre travail à venir). <http://www.balaf.fr/spip.php?article492>

**JEAN OURY**, « Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose »

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=CPC&ID\\_NUMPUBLIE=CPC\\_021&ID\\_ARTICLE=CPC\\_021\\_0155](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155)

**JEAN OURY**,

« Alors, la vie quotidienne ? », septembre 1986, séminaire de Sainte-Anne

[http://institutions.france.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm](http://institutions.france.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm)  
[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_REVUE=VST&ID\\_NUMPUBLIE=VST\\_088&ID\\_ARTICLE=VST\\_088\\_22#](http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_088&ID_ARTICLE=VST_088_22#)

**JACQUES LACAN**, Séminaire VIII, *Le Transfert (1960-61)*, Seuil, 1991

Version téléchargeable sur le Net

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>  
[http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dj\\_image\\_0?ie=UTF8&n=301061&s=books](http://www.amazon.fr/gp/product/images/2020495244/ref=dj_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books)

## [ La rencontre ]

Cf. la séance du mois de mars

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf)

**JACQUES LACAN**, « Soyez tychistes »

Le conseil de **JACQUES LACAN** aux analystes : « Soyez tychistes »

(Je ne trouve pas cette expression dans le séminaire XI. Ce que je trouve de rapprochant est la citation suivante :)

**JACQUES LACAN**, Séminaire XI (1964)

*Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Points « Essais », 12 février 1964, p.74.

« Ce dessin qu'aujourd'hui je vous ai donné de la fonction de la tuché, vous verrez qu'il nous sera essentiel pour rectifier ce qui est le devoir de l'analyste dans l'interprétation du transfert. »

(12 février 1964, « Tuché et automaton », p.74)

Comme exemple de rencontre, **LACAN** reprend l'analyse de **FREUD** dans le 7<sup>e</sup> chapitre de la *Traumdeutung*

[http://www.puf.com/wiki/Autres\\_Collections:%C5%92uvres\\_compl%C3%A8tes\\_-\\_psychanalyse\\_-\\_vol\\_IV\\_1899-1900](http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:%C5%92uvres_compl%C3%A8tes_-_psychanalyse_-_vol_IV_1899-1900)  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Interpr%C3%A9tation\\_des\\_r%C3%A9ves\\_selon\\_Freud\\_et\\_la\\_psychanalyse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Interpr%C3%A9tation_des_r%C3%A9ves_selon_Freud_et_la_psychanalyse)  
[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=CPSY\\_031\\_0025](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=CPSY_031_0025)  
<http://oeicpp.free.fr/articles/prefaceintro.htm>



**JACQUES LACAN, Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), « Tûché et automaton », Seuil, « Points essais », 1973, 1990.**

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

« Rappelez-vous ce malheureux père, qui a été prendre, dans la chambre voisine où repose son enfant mort, quelque repos – laissant l'enfant à la garde, nous dit le texte, d'un grison, d'un autre vieillard – et qui se trouve atteint, réveillé par quelque chose qui est quoi ? – ce n'est pas seulement la réalité, le choc, le *knocking*, d'un bruit fait pour le rappeler au réel, mais cela traduit, dans son rêve précisément, la quasi-identité de ce qui se passe, la réalité même d'un cerierge renversé en train de mettre le feu au lit où repose son enfant. [...]

La question qui se pose, et qu'au reste toutes les indications précédentes de Freud nous permettent ici de produire, c'est – *Qu'est-ce qui réveille ? N'est-ce pas, dans le rêve, une autre réalité ?* – cette réalité que Freud nous décrit ainsi – *Dass das Kind an seinem Bette steht*, que l'enfant est près de son lit, *ihn am Arme fasst*, le prend par le bras, et lui murmure sur un ton de reproche, *und ihm vorwurfsvoll zuraunt : Vater, siehst du denn nicht*, Père, ne vois-tu pas, *dass ich verbrenne ?* que je brûle ? [...]

Cette phrase dite à propos de la fièvre – est-ce qu'elle n'évoque pas pour vous ce que, dans un de mes derniers discours, j'ai appelé la cause de la fièvre ? L'action, si pressante soit-elle selon toute vraisemblance, de parer à ce qui se passe dans la pièce voisine – n'est-elle pas peut-être, aussi, sentie comme de toute façon, maintenant, trop tard – par rapport à ce dont il s'agit, à la réalité psychique qui se manifeste dans la phrase prononcée ? Le rêve poursuivi n'est-il pas essentiellement, si je puis dire, l'hommage à la réalité manquée ? – la réalité qui ne peut plus se faire qu'à se répéter indéfiniment, en un indéfiniment jamais atteint réveil. Quelle rencontre peut-il y avoir désormais avec cet être inerte à jamais – même à être dévoré par les flammes – sinon celle-ci qui se passe justement au moment où la flamme par accident, comme par hasard, vient à le rejoindre ? Où est-elle, la réalité, dans cet accident ? – sinon qu'il se répète quelque chose, en somme plus fatal, au moyen de la réalité – d'une réalité où celui qui était chargé de veiller près du corps, reste encore endormi, même d'ailleurs quand le père survient après s'être réveillé.

Ainsi la rencontre, toujours manquée, est passée entre le rêve et le réveil, entre celui qui dort toujours et dont nous ne saurons pas le rêve, et celui qui n'a rêvé que pour se réveiller.

[...]

Mais l'enfant mort prenant son père par le bras, vision atroce, désigne un au-delà qui se fait entendre dans le rêve. Le désir s'y présentifie de la perte imagée au point le plus cruel de l'objet. C'est dans le rêve seulement que peut se faire cette rencontre vraiment unique. Seul un rite, un acte toujours répété, peut commémorer cette rencontre immémorable – puisque personne ne peut dire ce que c'est que la mort d'un enfant – sinon le père en tant que père – c'est-à-dire nul être conscient.[...] [p.67-70]

Ce que dit **LACAN** : *Père ne vois-tu pas que je brûle...*, c'est une parole qui rejoint cette chose **impossible** : le rapport du père et du fils. Il visait l'impossible. C'est une rencontre au sens stoïcien du terme. Tungkanon. C'est un **événement**.

Revoir les séances d'octobre et de mars

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080319.pdf)

**JEAN OURY** revient à **HENRI MALDINEY** :

### Le Transpassible :

Il faut qu'il y ait une transcendance pour qu'il se *passe* quelque chose. Cela met en question la **rencontre**.

« Rencontrer c'est se *trouver* en présence d'un autre, dont nous ne possédons pas la formule et qu'il nous est impossible de ramener au même, à l'identité du projet de monde dont nous sommes l'ouvreur. E. Lévinas évoque en toute justesse, dans *Totalité et infini*, "la transcendance du visage d'autrui" qui nous enveloppe et nous surplombe, nous obligeant de nous envisager à lui. Son expression est le paraître et l'apparaître d'une existence que je ne puis pas inventer et dont l'injustifiable autant qu'irrécusable surgissement me frappe d' "impouvoir". [...]

La rencontre à partie liée avec l'inattendu. [...] Le réel est toujours ce qu'on n'attendait pas et qui, sitôt paru, est depuis toujours déjà là. La rencontre ouvre la faille à la surprise en la comblant. Elle la comble originellement par cette ouverture même. »

**HENRI MALDINEY**, « L'existant », *Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, p.229-230.

Sur la **transcendance**

« Exister, au sens trivial du mot, c'est se tenir hors... hors de toute contenance qu'on se puisse donner. C'est ce que dit le mot "présence". Être présent (*præsens*), c'est être à l'avant de soi. L'existence est **transcendance**, c'est-à-dire **dépassement**. « La transcendance, dit Heidegger, est la structure fondamentale de la subjectivité. Être un sujet signifie exister en transcendance et comme transcendance »<sup>6</sup> Celle-ci n'a rien à voir avec une relation de sujet à objet, pas même ni surtout avec celle qui consiste pour un sujet à se viser lui-même comme objet, ce qui est le propre d'une représentation, et ce qui est le trait caractéristique de la quête de soi mélancolique. « En transcendant, la présence advient en tant que telle à soi-même ». Dans cette transcendance, par où la présence, celle qu'à chaque fois nous sommes, existe en tant que soi-même, qu'est-ce qui est transcendé, dépassé ? – l'ensemble

<sup>6</sup> M. Heidegger, *Vom Wesen des Grundes*, Frankfurt a/M, Klostermann, 1955, p.15, §2.

de l'étant, y compris l'étant que je suis au milieu des autres étants. Dépassé, transcendé, vers où ? – vers le monde. »

**HENRI MALDINEY,**  
« **L'existence dans la dépression et dans la mélancolie** »,  
*Penser l'homme et la folie*, Million, 1991, p.66.

## [ La rencontre et le *lektion* ]

La rencontre est en rapport avec le *lektion*.

Le *lektion*, c'est tout le processus qui porte vers le « *dicibile* », « qui permet que ça se dise ».

Cf. la séance du mois de mars, avec des textes de **JOHANNES LOHMANN** et **JACQUES LACAN**

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080319.pdf)

Dans la psychose, le *lektion* en a pris un coup (**LACAN**)

Le *lektion*, d'après Les Stoïciens et **LOHMANN**, s'articule avec *tugkanon*, la rencontre vraie.

Une vraie rencontre : quelque chose qui va toucher le réel. Ça fait sillon dans le réel (**LACAN**).

« **L'interprétation déchaîne la vérité** »

**JACQUES LACAN, Séminaire XVIII (1971),**  
*D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Seuil, 2007, p. 13-14.

Lire l'extrait dans la séance du mois de février

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080220.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080220.pdf)

Pour JO (qui fait une « greffe ») : l'interprétation est une vraie rencontre.

Une interprétation, ça n'est pas une explication. Cela remet en question le concept de **répétition**. Et la répétition, c'est toujours nouveau, ça ne s'est jamais produit.

## [ Rencontre et répétition : *Wiederholung* ]

*Wiederholung* = répétition

*Wiederholen* = répéter

**JACQUES LACAN, Séminaire XI (1964),**  
*Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, 1973, 1990, p. 60.

« *Wiederholen*. Rien n'a plus fait énigme – spécialement à propos de cette bipartition, si structurante de toute la psychologie freudienne, du principe du plaisir et du principe de réalité – rien n'a plus fait énigme que ce *Wiederholen*, qui est tout près, aux dire des étymologistes les plus mesurés, du *haler* – comme on fait sur les chemins de halage – tout près du *haler* du sujet, lequel tire toujours son truc dans un certain chemin d'où il ne peut pas sortir.

Et pourquoi, d'abord, la répétition est-elle apparue au niveau de ce qu'on appelle névrose traumatique ? » (Du réseau des signifiants, 5 février 1964)

La répétition, c'est toujours nouveau, mais cela nécessite un autre point de vue, qui est peut-être la rencontre.

Et « ça déchaîne la vérité »...

Mais il ne s'agit pas d'exactitude, qui nous fait tomber dans le « néo-positivisme dégénéré » actuel (évaluations, ...)

[...]

« Le diagnostic fait partie de la rencontre »

<http://www.carnetpsy.com/Archives/Colloques/Items/cp54e.htm>

Transcription d'un séminaire sur le concept de répétition

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/unar/repeti1.htm>

... Pour en revenir aux Stoïciens...

## [ Différence entre le dire et le dit ]

Cf. la séance du mois de mars  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080319.pdf)

Le *dit* est au niveau de la langue (qui donne le code linguistique), de la *parole* (plus variée et riche que la langue)

Le *dire* est au niveau du langage, un abîme, un lointain, une structure.

« **l'inconscient est structuré comme un langage** » (LACAN)

## [ Entre la langue et le langage : un abîme ]

Cf. la séance du mois de mars  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080319.pdf)

Pour **MARC RICHIR**, il y a un abîme entre le domaine du *dit*, de la *langue* et celui du *langage*, là où il y a quelque chose de l'ordre du *dire*.

« **La fabrique du dire** », pour que ça fonctionne bien

**JEAN OURY**, « **Utopie, atopie, eutopie** »,  
**Chimères, n°28, printemps-été 1996.**  
*Voir la séance de mars pour toutes les références*

Comment franchir l'abîme entre les deux ?

Comment échapper à la dictature de ce que **MARC RICHIR** appelle la « dictature de l'institution symbolique » ?

Cela relève, pour **FRANÇOIS TOSQUELLES**, d'une « logique psychiatrique » ou « logique poétique ».

La dissociation schizophrénique n'est pas au niveau du *dit*, mais du *dire*, de la structure du langage, de l'ensemble des signifiants.

(Ainsi, il arrive que des schizophrènes écrivent très bien, sans fautes — de l'ordre du *dit*)

Comment passer de l'un à l'autre ? C'est le travail de la psychiatrie.

« On est des passeurs au-dessus d'un abîme »

**MARC RICHIR** a développé ce point en s'appuyant sur **MAURICE MERLEAU-PONTY**

Dans la logique poétique, il y a des passages : les *Wesen sauvages*.

**JEAN OURY**, « **Les pensées sauvages** » (1'35),  
**Chimères, n°40, Automne 2000, CD « Le bruit du temps »**  
<http://www.revue-chimeres.fr/chimeres/stream40/cd.html#>

## [ Le sens ]

Cf. la séance du mois de mars  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_080319.pdf)

**Entre les mots, entre les lignes,**

Ce qui compte, c'est le sens, qui nécessite la rencontre, *Tuchè*

L'invention des prosdiorismes

C'est, paraît-il, grâce aux prosdiorismes, que la logique mathématique a pris son essor (logique de Boole)

**JACQUES LACAN, Les prosdiorismes**

**JACQUES LACAN, séminaire XIX (1971-1972), ...Ou pire, 12 janvier 1972.**

« Dans la ligne de l'exploration logique du Réel, le logicien a commencé par les propositions. La logique n'a commencé qu'à avoir su dans le langage isoler la fonction de ce qu'on appelle les prosdiorismes qui ne sont rien d'autre que le « un », le « quelque », le « tous » et la négation de ces propositions. Vous le savez, Aristote défiait, pour les opposer, les universelles et les particulières, à l'intérieur de chacunes, affirmatives et négatives. Ce que je veux marquer, c'est la différence qu'il y a de cet usage des prosdiorismes, à ce qui pour des besoins logiques, à savoir pour un abord qui n'était autre que de ce réel qui s'appelle le nombre, ce qui s'est passé de complètement différent. L'analyse logique de ce qu'on appelle fonction propositionnelle s'articule de l'isolement dans la proposition, ou plus exactement du manque, du vide, du trou, du creux, qui est fait de ce qui doit fonctionner comme argument. Nommément il sera dit que tout argument d'un domaine que nous appellerons comme vous le voulez X ou un A gothique, tout argument de ce domaine mis à la place laissée vide dans une proposition y satisfera, c'est-à-dire lui donnera valeur de vérité. »

[http://gaogoa.free.fr/Seminaires\\_HTML/19-OP/OP12011972.htm](http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/19-OP/OP12011972.htm)

**PATRICK VALAS**, « Audiophones et transcriptions des séminaires de Lacan »  
<http://www.oedipe.org/fr/documents/valas>

**JEAN OURY**, « Le travail est-il thérapeutique ? », Entretien avec Lise Gaignard et Pascale Molinier, revue *Travailler*, n°19, 2008/1.  
[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=TRAV\\_019\\_0015#](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=TRAV_019_0015#)  
**JEAN OURY**, « Concepts fondamentaux »,  
[http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archie/TIP\\_2\\_pp\\_1\\_18.pdf](http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archie/TIP_2_pp_1_18.pdf)

*Pour ceux qui veulent s'aventurer...*

**M. SEGUIER**, marquis de SAINT-BRISON, *La philosophie du langage exposée d'après Aristote (1838)*

[http://books.google.fr/books?id=56KD0Dx32kC&printsec=titlepage&dq=prosdiorisme.+d%C3%A9finition&source=gbs\\_summary\\_r&cad=0](http://books.google.fr/books?id=56KD0Dx32kC&printsec=titlepage&dq=prosdiorisme.+d%C3%A9finition&source=gbs_summary_r&cad=0)

**Logique**

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Logique>

<http://www.ilemaths.net/encyclopedie/Logique.html>

**Calcul des prédicats**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Calcul\\_des\\_pr%C3%A9dicats](http://fr.wikipedia.org/wiki/Calcul_des_pr%C3%A9dicats)

**Qu'est-ce qu'un quantificateur ?**

[http://www.numdam.org/item?id=MSH\\_1965\\_\\_10\\_\\_47\\_0](http://www.numdam.org/item?id=MSH_1965__10__47_0)

**Autour du concept de quantification**

<http://publimath.irem.univ-mrs.fr/bibliocomp/ATE05001.htm>

**La quantification dans la logique moderne**

<http://www.harmattan.fr/index.asp?naviq=catalogue&obj=livre&no=19371>

Entre les lignes, le vide, le lieu de l'énigme selon **JACQUES LACAN**

« J'écris ça E° (E indice e, E, un grand E) ; il s'agit de l'énonciation et de l'énoncé, et l'énigme consiste en leur rapport du grand E au petit e, à savoir de pourquoi diable un tel énoncé a-t-il été prononcé. C'est une affaire d'énonciation, et l'énonciation, c'est l'énigme, l'énigme portée à la puissance de l'écriture, c'est quelque chose qui vaut la peine qu'on s'y arrête. »

**JACQUES LACAN**, *Télévision (1973)*, Seuil, 1974

<http://ecx.images-amazon.com/images/I/51D5QB82G6L. SS500 .jpg>

*Visionner le film*

<http://www.ubu.com/film/lacan.html>

[ « entre », « Aïda », « Zwischen » ]

*Cf. la séance du mois de mars*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300708/JO\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/300708/JO_080319.pdf)

Comme dans un poème de Rimbaud, cela se passe entre les mots, entre les lignes (les mots, les associations sont ahurissantes, et pourtant cela fait sens)

**ARTHUR RIMBAUD**, *Le bateau ivre*

[http://abardel.free.fr/tout\\_rimbaud/poemes\\_1871.htm#le\\_bateau\\_ivre](http://abardel.free.fr/tout_rimbaud/poemes_1871.htm#le_bateau_ivre)

Le psychiatre **VAN DEN BERG** a développé le concept de « **zwischen** », en liaison avec les travaux de **MARTIN BUBER** (sur le *je* et le *tu*)

De même, **BIN KIMURA** parle de l'« **aida** » et des phénomènes de bord.

*2'50 de JEAN OURY sur la question du passage, entre seuil et dissemblance...*

**JEAN OURY**, « Passages »,

*Chimères*, « Les enjeux du sensible »,

CD « Le bruit du temps », n°40, Automne 2000

<http://www.revue-chimeres.fr/chimeres/stream40/cd.html#>

[ La notion de vide ]

Pour qu'il y ait du passage, il faut du vide.

Où est le vide ? La notion de vide n'est pas seulement japonaise.

◆ **ALEXANDRE KOYRÉ**

**ALEXANDRE KOYRÉ**, « Pascal savant », in *Études d'histoire de la pensée scientifique (1966)*, Gallimard, coll. Tel, 1992.

[http://www.amazon.fr/gp/product/images/2070703355/ref=dp\\_image\\_0?ie=UTF8&n=301061&s=books](http://www.amazon.fr/gp/product/images/2070703355/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books)

**OLIVIER JOUSLIN**, « Science et baroque : la polémique sur le vide entre Blaise PASCAL et Étienne Noël (8 octobre 1647- été 1648)

<http://www.etudes-episteme.org/ee/articles.php?lng=fr&pg=226>

**ALEXANDRE KOYRÉ**, « Réflexions sur le mensonge » (1943)

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/mensonge.htm>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre\\_Koyr%C3%A9](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Koyr%C3%A9)

## ◆ FRANÇOIS CHENG

**FRANÇOIS CHENG, *Vide et Plein. Le langage pictural chinois*, Seuil, Points Essais, 1979, 1991.**

[http://ecx.images-amazon.com/images/I/4185QKVGFXL\\_S5500.jpg](http://ecx.images-amazon.com/images/I/4185QKVGFXL_S5500.jpg)

**Souffle-Esprit. Textes théoriques chinois sur l'art pictural, Seuil, Points Essais, 1989, 2006**

[http://ecx.images-amazon.com/images/I/51KMHY9H6KL\\_S5500.jpg](http://ecx.images-amazon.com/images/I/51KMHY9H6KL_S5500.jpg)

**Entretien avec FRANÇOIS CHENG**

<http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=38351/idR=201/idG=8>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_Cheng](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Cheng)

## FRANÇOIS CHENG et JACQUES LACAN

[http://www.lacanchine.com/L\\_Cheng-vid.html](http://www.lacanchine.com/L_Cheng-vid.html)

[http://www.lacanchine.com/L\\_Cheng\\_0.html](http://www.lacanchine.com/L_Cheng_0.html)

Un site assez extraordinaire : « **LACAN et le monde chinois** »

<http://www.lacanchine.com/Accueil.html>

**STEFAN HASSEN CHEDRI, « La notion de vide, concept-clé dans la psychose »**

[http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite\\_a/notionVide.htm](http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm)

[...]

Les passerelles pour passer au-dessus de l'abîme qui sépare le *dit* et le *dire*...

On y est ... là où c'est détruit, au niveau du dire

## [ Le dire : lieu des *Vorstellungsrepräsentanz* ]

**Le lieu des *Vorstellungsrepräsentanz*** (*le représentant de la représentation*)

« [...] Ce que Freud, quand il parle de l'inconscient, désigne comme ce qui le détermine essentiellement – le *Vorstellungsrepräsentanz*. Ce qui veut dire, non pas, comme on l'a traduit en grisaille, le représentant représentatif, mais le tenant-lieu de la représentation. »

**JACQUES LACAN, Séminaire XI, Les quatre concepts de la psychanalyse (1964),**

« Tûché et automaton »,

**Seuil, « Points essais », 1973, 1990.**

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

Sur les *Vorstellungsrepräsentanz*

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Repr%C3%A9sentant-repr%C3%A9sentation>

Comment y avoir accès quand c'est en ruine, quand ça ne fonctionne pas.

## ↗ c'est à partir de là qu'il faudra reprendre la prochaine fois...

Quand ça a mal fonctionné au niveau :

- de l'inscription : **BEJAHUNG**
- du pare-excitation : **REIZSCHUTZ**

<http://www.psychanalyse.lu/lexiqueAffirmations.php#fn1>

<http://www.balat.fr/spip.php?article279>

**JEAN OURY, « le corps et ses entours : la fonction scribe »**

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

**DANIELLE ROULOT, « schizophrénie », extrait de *L'Apport Freudien*, Bordas, 1993**

[http://institutions.iffrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/schizophrénie.htm](http://institutions.iffrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrénie.htm)

**JEAN OURY et DANIELLE ROULOT, « Forclusion institutionnelle », *Institutions*, n°19, décembre 1996**

[http://institutions.iffrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n19/forclusion%20institutionnelle.htm](http://institutions.iffrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/forclusion%20institutionnelle.htm)

**JEAN OURY,**

« Suite de la conversation avec H. Maldiney, S. Resnik et P. Delion »

<http://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2001-1-page-47.htm>

**PIERRE DELION,**

« Proposition de modélisation peircienne de la sémie du bébé », *Protée*, n°3, hiver 2002, « Autour de Peirce : poésie et clinique »

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006866ar.html>

... Sans oublier que tout ça, ce sont des concepts ! Qu'il ne faut pas les représenter !

Freud en a parlé dans l' *Entwurf*, puis dans l' *Ardoise magique*

**SIGMUND FREUD, *Entwurf*, 1895**

**SIGMUND FREUD, *Esquisse d'une psychologie scientifique*** (*Entwurf einer Psychologie*, 1895), in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996

[http://www.lutecium.fr/Jacques\\_Lacan/transcriptions/freud\\_esquisse\\_fr.pdf](http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/freud_esquisse_fr.pdf)

**SIGMUND FREUD, « Note sur le bloc magique », 1924-1925**

<http://www.megapsy.com/textes/freud/biblio094.htm>

[http://www.puf.com/wiki/Autres\\_Collections:R%C3%A9sultats%2C\\_id%C3%A9s%2C\\_prob%C3%A8mes\\_-\\_tome\\_II\\_1921-1938](http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:R%C3%A9sultats%2C_id%C3%A9s%2C_prob%C3%A8mes_-_tome_II_1921-1938)

C'est ça qui ne fonctionne pas dans la schizophrénie : il y a des trous, ça s'inscrit mal.

➤ Il y a une perte de la véritable « **fonction forclusive** »

« La forclusion du-nom du père » (des noms, des pères)

**JACQUES LACAN**, « **Les noms du père** », séance du 20 novembre 1963

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/nondup/nomsdup.htm>  
[http://gaogoa.free.fr/Seminaires\\_HTML/NDP/les%20noms%20du%20pere%20J%20Lacan.htm](http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/NDP/les%20noms%20du%20pere%20J%20Lacan.htm)

« À propos de la « forclusion », j'avais osé cerner quelque chose de la logique négative. La logique négative c'est la logique de Freud et de Lacan, Ce n'est pas pour autant qu'ils sont dans la théologie négative ! Dans son livre sur Guillaume d'Ockham (*Guillaume d'Ockham, le singulier*), Pierre Alféri parle de « l'intuition du non-étant ». Le chapitre suivant est consacré à Lacan. Mais bien avant cette lecture, j'avais émis l'hypothèse que la « forclusion du nom-du-père » est un raté de la « fonction forclusive ». Cette fonction forclusive permet qu'il y ait dé-limitation et, corrélativement, possibilité d'une inscription, au sens de *Bejahung*. Lacan dit bien que la forclusion est souvent de l'ordre de la *Unbejahung*, de la non-inscription. Ceci pose le problème de l'inscription, et à l'arrière-plan du pare excitation, du refoulement originaire (lieu de « l'oubli ». La psychose : « L'oubli de l'oubli », du narcissisme originaire (le lieu de « l'attente » pure, de « l'abwarten »). Une des meilleures articulations, pour situer les troubles entre refoulement originaire et narcissisme originaire, c'est peut-être de se référer à Maurice Blanchot, dans son livre : *L'attente, l'oubli.* »

**JEAN OURY**, « **Lacan et la clinique** », in *2001, Lacan dans le siècle*, colloque de Cerisy-la-Salle, Éditions du champ lacanien, p. 31-43.

Deux autres articles de **JEAN OURY**

« **Chemins vers la clinique** »

<http://www.elsevier.fr/html/index.cfm?act=somone&code=EP&numsom=2007072001&noimg=1>

« **L'aliénation** »

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte13.htm>

**JEAN OURY** et **DANIELLE ROULOT**, « **Forclusion institutionnelle** », *Institutions*, n°19, décembre 1996

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n19/forclusion%20institutionnelle.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/forclusion%20institutionnelle.htm)

Sur l'oubli, voir aussi la séance du mois de décembre

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf)

Une malade psychotique à Jean OURY : « Il y a une fuite du vide », « Un oubli de l'oubli ».

Si on n'oublie pas l'oubli, on n'a pas de souvenirs.

Ne pas confondre mémoire et souvenir. Le souvenir, une construction hésitante, délicate...

« Il ne faut pas être emmerdé par une mémoire permanente. »

L'adolescent qui ne pouvait pas ne pas voir tout ce qu'il y avait autour de lui.

« À La Borde, nous avons eu le cas d'un jeune homme dont la fonction de pouvoir ne pas s'intéresser à tout était atrophiée. On l'avait surnommé le « Tourniquet » : quand il venait à la cuisine, par exemple, il tournait sur lui-même, il voulait tout voir. Tout, tout... Quelque chose d'impossible ! Alors là, on peut voir qu'il y a une fonction pragmatique de l'oubli. On peut dire superficiellement : il faut mettre de l'oubli pour pouvoir continuer à vivre. Autrement... »

**JEAN OURY**, « **Histoire, sous-jacence et archéologie** », *Institutions*, n°20, mars 1997

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n20/Histoire%20sous-jacence.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/Histoire%20sous-jacence.htm)

Une atrophie de cette fonction de ne pouvoir trier ce qu'il faut regarder ou pas (référence à **VON GEBSEL**)

**DANIELLE ROULOT**, « **Les marches du délire** »

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/lesmarchesdudelire.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/lesmarchesdudelire.htm)

Si on se rappelle de tout, on ne plus se souvenir de rien !

Des troubles qui dépassent les schizophrénies (cf. en neurologie, séquelles d'hémorragies cérébrales)

**FREUD**, au congrès de Budapest, 1918 et en 1938 :

« La psychanalyse, une simple introduction à une véritable psychiatrie scientifique. »

« Il est très tard... à la prochaine fois »

**PATHEI MATHOS**  
**Eschyle – Orestie – Agamemnon**  
**(v. 174-178)**

<http://remacle.org/bloodwolf/tragediens/eschyle/Eschyle1.htm>

**Différentes traductions du passage**

**1**

**Traduction La Porte du Theil, 1795**

Mais celui qui, dans ses triomphes, de lui-même, rendra gloire à Jupiter, verra tous ses vœux accomplis.

Jupiter ouvre aux hommes la voie de la prudence. Ses châtimens sont pour nous des leçons. Même pendant le sommeil, le remords se distille dans nos cœurs ; et, malgré nous, la sagesse arrive ; la sagesse, présent des Dieux, qui s'asseyent inébranlablement au-dessus de nos têtes.

<http://www.mediterranees.net/mythes/atrides/orestie/index.html>

<http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Eschyle%5Fagam/lecture/2.htm>

**2**

**Traduction Ariane Mnouchkine, Théâtre du Soleil, 1990**

*(antistrophe 2)*

Celui qui, d'un cœur bien disposé,  
Crie le triomphe de Zeus,  
Connaîtra la pensée.

*Strophe 3*

Car, de la pensée, aux mortels il a ouvert la route,

Ayant posé en règle

Que c'est par la souffrance

Que vient la connaissance.

Dans le sommeil, la douleur du mauvais souvenir

Goutte à goutte tombe devant le cœur,

Et le savoir vient, même à ceux qui ne le veulent pas.

Violente grâce en quelque sorte

Envoyée par les dieux assis au banc terrible qui domine les rameurs.

[http://www.lebacausoleil.com/SPIP/article.php3?id\\_article=18](http://www.lebacausoleil.com/SPIP/article.php3?id_article=18)

<http://www.theatre-du-soleil.fr/th-sol/publication/livres.html>

**3**

**Traduction Paul Mazon, 1925, Les Belles lettres,**

Mais l'homme qui, de toute son âme, célébrera le nom triomphant de Zeus aura la sagesse suprême.

Il a ouvert aux hommes les voies de la prudence, en leur donnant pour loi : « souffrir pour comprendre ». quand, en plein sommeil, sous le regard du cœur, suinte le douloureux

remords, la sagesse en eux, malgré eux, pénètre. Et c'est bien là, je crois, violence bienfaisante des dieux assis à la barre céleste.

<http://www.lesbelleslettres.com/livre/?GCOI=22510100173940&fa=details>

**4**

**Traduction Pierre Judet de la Combe, Bayard, 2004**

Mais qui, dans son chant, acclame avec l'élan de son esprit  
la victoire de Zeus  
atteindra le cœur de la pensée :

vers la pensée, aux hommes il a ouvert  
un chemin ; connaissance par la souffrance  
est la loi qu'il a posée.

Et, dans le sommeil, suinte devant le cœur  
une détresse qui se souvient du malheur,  
et aux réfractaires vient  
la pensée saine.

Elle est là, la grâce des dieux, impérieusement  
assis à leur banc redoutable de rameurs.

<http://www.editions-bayard.com/pages/liste.php?rub=Litt%E9rature&srub=Nouvelle%20traduction>

*(en relation avec la mise en scène d'Alain Fourneau, Théâtre des Bernardines)*

**5**

**Traduction de Jean Bollack, Cahiers de philologie, Agamemnon I, deuxième partie, 1981**

Qui, de toute sa pensée, crie la victoire de Zeus,

il trouvera la pensée, en totalité –

de celui qui a ouvert aux mortels le penser,

posant qu'ils tiendraient principalement  
leur savoir par la souffrance.

Dans le sommeil, le mal où revit la peine

Coule devant le cœur. Et la pensée sûre

est venue à ceux qui n'en voulaient pas.

Certes elle est violente la grâce des dieux,

rameurs assis à leur banc redoutable.

[http://www.septentrion.com/livre\\_aff.asp?id=672](http://www.septentrion.com/livre_aff.asp?id=672)

[http://www.jeanbollack.net/bib\\_chronol.htm](http://www.jeanbollack.net/bib_chronol.htm)

## Spirale

16 avril 2008

### L'analyse institutionnelle

- La double aliénation : sociale et « transcendante »
- Tenir compte des conditions dans lesquelles on vit
- Mettre en question statut, rôle, fonction
- La fonction soignante
- Pathei mathos
- « Avec », le partage
- Possibilisation, transpassible, transpossible
- Le concept de transfert
- La rencontre
- La rencontre et le *lekton*
- Rencontre et répétition : *Wiederholung*
- Différence entre le *dire* et le *dit*
- Entre la langue et le langage : un abîme
- Le sens
- Entre, *Aida*, *Zwischen*
- La notion de vide
- Le dire : lieu des *Vorstellungsrepräsentanz*

\*